

OSE COLLECTIVE

CORPS



DEFENDRE



FAIRE CORPS

Maudits soient vos noms

Voleurs de terres

Oui vous

Voleurs de terres

je profane vos noms

je vous brûle au bûcher

Comme vous me brûliez autrefois

Lorsque vous touchez à la terre

C'est moi que vous blessez

Lorsque jaillit la sève des sapins coupés

C'est mon sang qui coule

Lorsque vous violez la terre

C'est nous que vous violez

nous sommes d'inséparables alliées

Je parle d'elle

Je pleure pour iels

Et tous ces corps

brimés soumis enfouis incarcérés bombardés

Ces corps calcinés volontairement

Morts.

Ces corps végétaux, bestiaux inconnus

si TU EXISTES

J'EXISTE

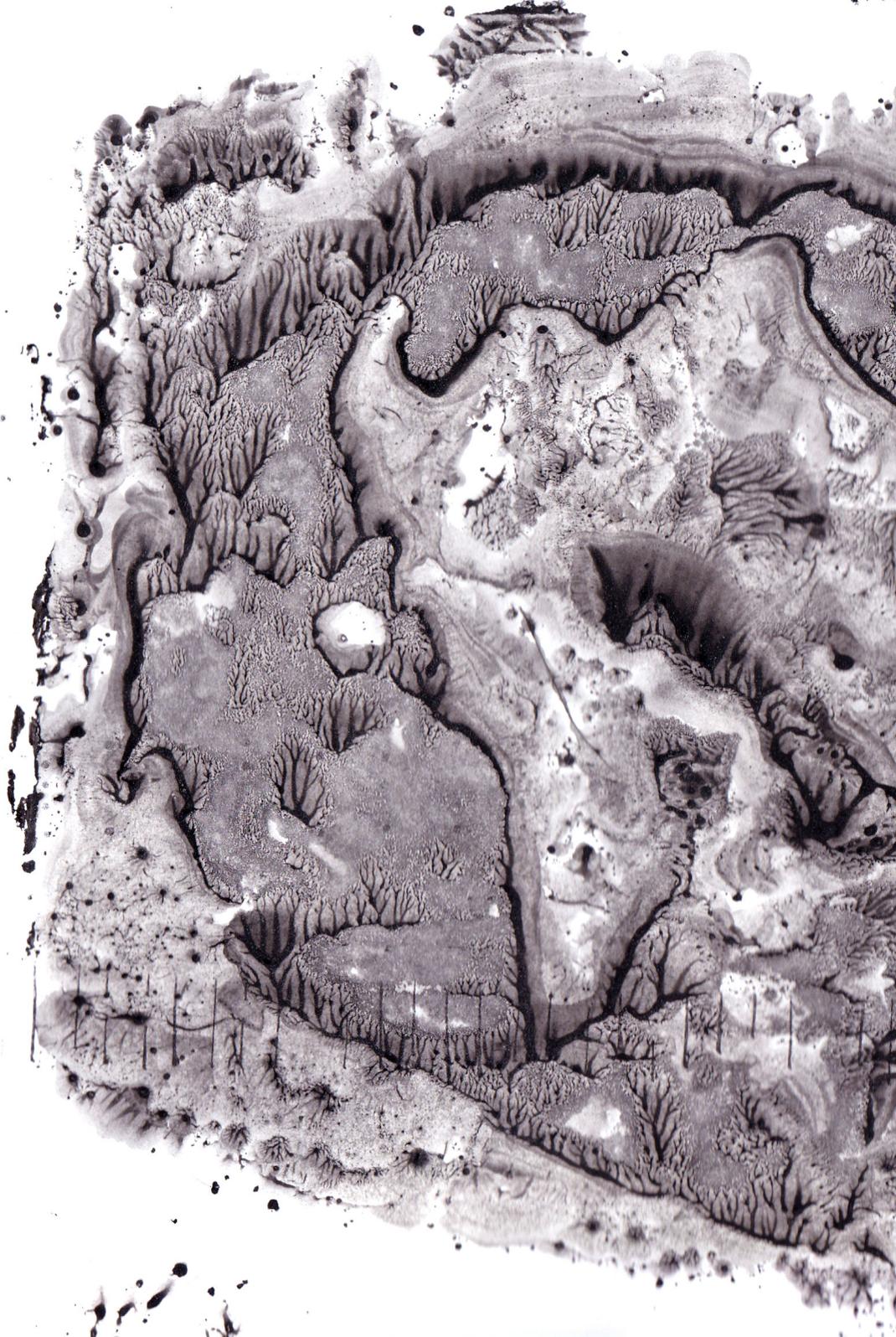
NOUS EXISTONS

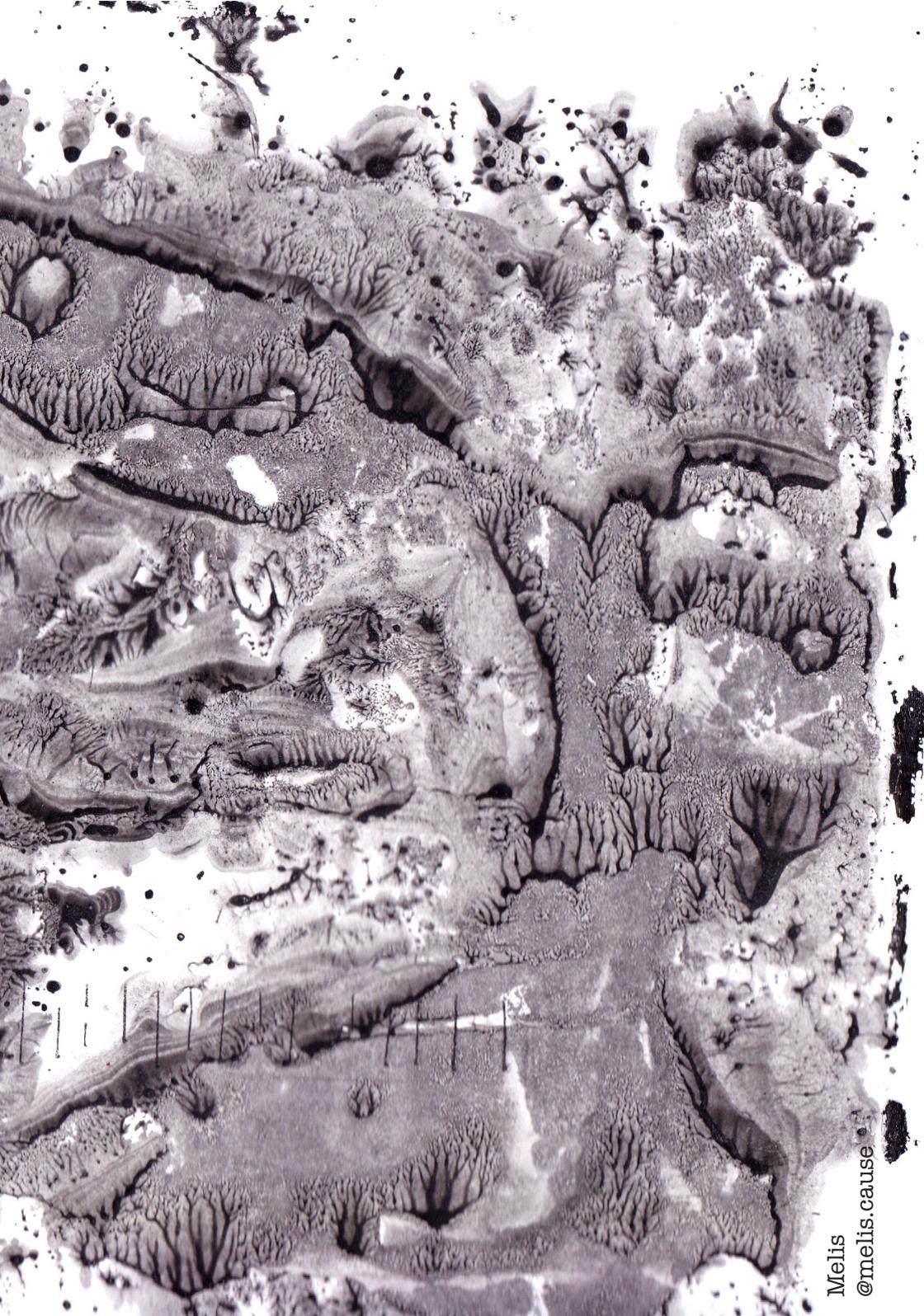
IELS EXISTENT

alors
soyons nuées, marées, marécages
migrant pleins sabots à travers les plaines
Sabotages
Saboteuses de village en village
de bouches à oreilles
d'ailes en ailes
d'île en île
corps à corps
faune à flore
Archipels
Faisons vie
C'est tout ce qu'il nous reste.
Repeupler les territoires en détresse
puis célébrer en masse nos retrouvailles
Corporelles constellations
Barricades debout
Casseuses cueilleurs de partout,
Ami.es de nulle part,
Tissons nos territoires
Ces corps terrestres

Luz









Chattes Gouttières ou conquérir le trottoir

*10 Juillet 2021/minuit et des poussières/ rues d'Anopoli/
Thessaloniki/ Grèce /28°C/légère
brise/des chattes dorment sur le toit
des voitures/une maison sur deux
ressemble à une ruine prochaine/can-
nettes sur les murets/shorts pou-
siéreux/T-shirts de coton troués/
manches coupées/j'erre/ carnet et
stylos à la main.*

Les chattes gouttières sentent de près les odeurs de terres urbaines, de bière sèche, de café froid et les semelles des pauvres elles mangent à tous les rateliers et volent les prunes de la mairie. Elles vivent d'un fond de sommeil entre deux murs et savourent les cuisses de l'imposante solitude commune. Les chattes gouttières observent l'orage avec les doigts, le rat grouillant au bout de la rue, recupérant les emballages de sandwiches, les sachets de sucre, les tickets de bus et nos pensées invisibles. Elles savent comme la nuit s'essoufle de réverbères leurs cils en font la respiration, pleine d'une conscience flottante qu'elles ne sont pas folles au contraire, leur lucidité s'appelle Luci et se trimballe entre sueur, paresse et larme Luci sort et rentre par les pores, danse entre les poils, puisqu'elle se doit d'être fluide en dialogue toujours comme cet intru sur le porche d'une maison sans porte.

Chattes gouttières ou plèbe sans b
elles s'étonnent du mot médiocrité et fachent les fous d'un brin de bouche
elles ne comprennent pas la langue mais savent construire les insultes instruites
elles savent que le prénom est un mythe
qu'il couche avec l'errance entre deux accolades.
Elles savent
que les morts se mangent sur un plateau de verdure,
elles connaissent la cruauté du simple
plus cruel encore que le complexe puisque le simple l'est.

Chatte gouttière pupille ne sait mentir lorsque la nuit tombe
elle murmure entre les pas des noms d'oiseaux
rares ou non qu'importe
la plupart d'entre eux volent et sèment les graines de leurs merdes.

Chattes gouttières, vivant d'un passé de cire mouvante
dans l'avenir d'un moustique reposant sur un mur blanc
elles ne prendront pas le temps
pour trouver un endroit calme pour mourir
elles ne passerons pas les instants d'or à creuser des tombes confortables.
Elles disparaîtront et laisseront, quelques images fantasmées
en pature
aux histoires du soir des enfants de passage

Chatte gouttière dans ton regard je trouve parfois mon iris
ou quelq...

Ce poème s'arrête ici/2h40/un homme est allongé au milieu de la rue/j'arrête une voiture pour éviter qu'elle ne lui roule dessus/ l'homme se relève/ la voiture passe/ je pars/ l'homme me suit/ je lui demande de bien vouloir partir/il refuse de m'entendre/ il me prend par le bras/fort/il veut m'emmener derrière une voiture/j'attrape un lampadaire/ il me porte/me tire/me touche les cuisses/les fesses/ je cris toujours accrochée au lampadaire/ il n'y a personne autour/ il dit " don't scream, god don't like it"/ il dit "I fuck you when I want to fuck you"/ je me tait/ je dis "ok but somewhere else"/ il dit "to your place?"/ je dis "yes"/ nous marchons/ je ne le guide pas vers l'endroit où je vis/ je l'emmène vers une rue plus passante/ il me tient toujours le bras/ il répète "I fuck you when I want to fuck you"/ je dis "yes"/ j'aperçois deux homme au loin/ j'accélère le pas/ l'agresseur me lâche le bras pour se gratter la joue/piqûre de moustique/ je cours en criant/vite/ les deux hommes au bout de la rue se retournent/ l'un me réceptionne/ l'autre court en direction de l'agresseur et appelle la police/ 5 minutes passent/ je pleure/ la police arrive/ me fait monter dans la voiture/ me demande de mettre un masque chirurgical/ nous arrivons au commissariat/ les policiers me demandent ma carte d'iden-

tité/ je demande un verre d'eau et les toilettes/ ils ne me donneront ni le verre d'eau ni la direction des toilettes/ les policiers regardent un match de foot en prenant ma plainte/ l'agent qui m'interroge regarde le ballon du coin de l'oeil/ il applaudit au pénalty/ il me demande comment est-ce que l'agresseur m'a touché/ il chantonne car un but vient d'être marqué/ au dessus du bureau il y a des effigies orthodoxes/ un drapeau grec portant l'inscription "proud to be greek"/ "so, I repeat, he told you "I fuck you if I want to fuck you", is it right? How many times"/ "I don't know"/ regard sur le score/ "please be clear"/ un poster de Mbappé/ je pleure sur le dossier de la chaise en métal le temps que l'agent termine les papiers/ "you can go now"/ "alone?"/ "yes"/ je sors du commissariat/ le vent souffle fort dehors/ sur le porche un policier fume une cigarette/ il me sourie/"kalinikta"/3h40/ je ne répond pas/ je marche vite/ je n'écris plus.

*

C'est un constat, je ne pourrai plus errer dans Thessaloniki avec l'esprit suffisamment tranquille pour crachouiller des vers avant quelques temps. Après la violence de l'agression, après le traitement nauséux des policiers, je ne regarde plus de la même manière mes quelques petits vers. Contextualisée, ma littérature n'a plus la même allure, elle perd sa rêverie pour le cruel rappel que l'errance d'une femme seule est une opportunité dorée pour les agresseurs hantant nos rues et nos immeubles, cruel rappel qu'être une poétesse nocturne est un métier dangereux, qu'il vaut mieux pour nous écrire dans nos chambres miteuses et bouillantes d'été que de profiter de la brise et de la danse des chattes gouttières.

Au retour du commissariat, j'ai retrouvé des ami.e.s, ielles m'ont récupérée en miette et m'ont recollée de leurs tendresses. Autour des cigarettes, une fois les larmes sèches, le débat était lancé: il fallait réagir à ce qu'il venait de se passer. Des agressions de ce type sont récurrentes dans la ville, en deux semaines, trois autres de mes amies ont échappées de peu au viol. Dans mes amies, celles ayant été comme moi au commissariat y ont trouvé un traitement similaire, mon témoignage fut loin d'être une surprise pour elles, comme elles disent : « classic shit ».

Je ne vais pas ici dresser une liste constatant les violences sexistes, la pourriture de l'institution policière en Grèce, j'imagine que la plupart des lecteur.ice.s de Ose sont bien conscient.e.s que la cause des femmes n'est pas une priorité en ces lieux (la moisissure des commissariats grecs étant cousine des français ou des belges, peut-être plus machiste encore -il faudrait faire un concours de bite pour évaluer-). Le fait est qu'en Grèce comme en France, l'accès à nos droits, l'accès à nos justices est difficile voir impossible par la voie conventionnelle.

Je veux ici poser la question de la réaction, d'une réaction ne pouvant se contenter du symbolisme de ce texte. Quelles réactions ont une efficacité concrète, quelles actions directes peuvent améliorer le quotidien des personnes dont le sexe, le genre ou l'identité sexuelle subissent les oppressions et les violences que nous connaissons. Bon nombre de groupes ont agit et agissent pour cette cause, ils ont eut des résultats, ils ont obtenus des droits mais comment est-ce que cela s'exprime dans l'espace publique? Comment peut-on agir pour améliorer nos conditions de vie dans la rue?

À l'heure actuelle, j'écris cet "article" sur une île où la conscience féministe est très répandue, hommes comme femmes s'y baladent à poil sans subir d'oppression (ou très peu) et je n'ai aucune crainte à dormir seule dans mon hamak dans la forêt. Comment cette ambiance, cette "utopie" a-t-elle été mise en place?

L'été, la population de vacancier.ère.s et de saisonnier.ère.s est majoritairement issue des milieux alternatifs et progressistes de Thessaloniki et d'Athènes. Les normes sociales de ces milieux sont donc dominantes sur plusieurs zones. Une fraction de cette population est aussi très active politiquement et socialement (gauche radicale, anarchismes, squatteur.euse.s, activistes, bénévoles dans des associations à visées sociales), ces personnes ont donc l'habitude de réagir, de se mettre en confrontation avec les comportements qu'elles considèrent problématiques. La morale dominante n'est pas celle de la misogynie lambda, où l'on cache les violences sexuelles dans le drappé quotidien.

Sur cette île, si le dialogue n'est pas possible avec les personnes problématiques, une logique d'exclusion est mise en place (le fait que ce soit une île facilite grandement ce genre de pratique) en voici un exemple:

L'été dernier, un homme a tenté de violer une jeune femme, la réaction fut éclair: son portrait fut placardé dans tout le village, il a été retrouvé, passé à tabac et mit dans le premier ferry pour le continent...

L'été, cette île se transforme en une sorte de zone tampon pour une jeunesse contre-culturelle qui ici parvient à faire dominer ses idées. C'est un lieu où cette population trouve du repos avant de retourner à leurs activités de Septembre. Je noterais trois points qui m'intéressent particulièrement sur cette île:

1.Les vacancier.ère.s fabriquent et trouvent ici un endroit paisible et distrayant qui leur permettent un souffle dans leurs vies (dont le confort est majoritairement précaire). Cette île a quelque chose de l'ordre du soin, de l'introspection, du plaisir ce qui ne veut pas dire que cette population dénie les problématiques sociétales (ok il y a quelques hippies qui sont clairement sur une autre planète mais c'est un autre sujet), cette population se permet cette pause, ce souffle nécessaire pour une santé mentale et physique trop souvent en péril: le nombre de personnes dépressives et addictes étant impressionnant mais tout à fait prévisible.

2.C'est un laboratoire, les flics sont très peu présents donc beaucoup de choses s'organisent sans eux: brigade anti-pollution, création de chemins, réactions aux comportements violents, vente informelle de nourriture et de boissons...

3.C'est un zone création de liens sociaux répercutants ses effets sur les périodes à venir: les gens sont ammenés à se recontrer, à se reconnaître (ou non) dans leurs idéologies et leurs pratiques ce qui élargie le champs des possibilités pour l'années à venir. Je pense que nous sommes beaucoup à avoir fait les constat que l'amitié est un moteur dans bon nombre d'organisations politiques et sociales. Se faire des potes sur cette île, c'est aussi élargir le nombre de personnes avec qui nous serons potentiellement actif.ve.s en ville.

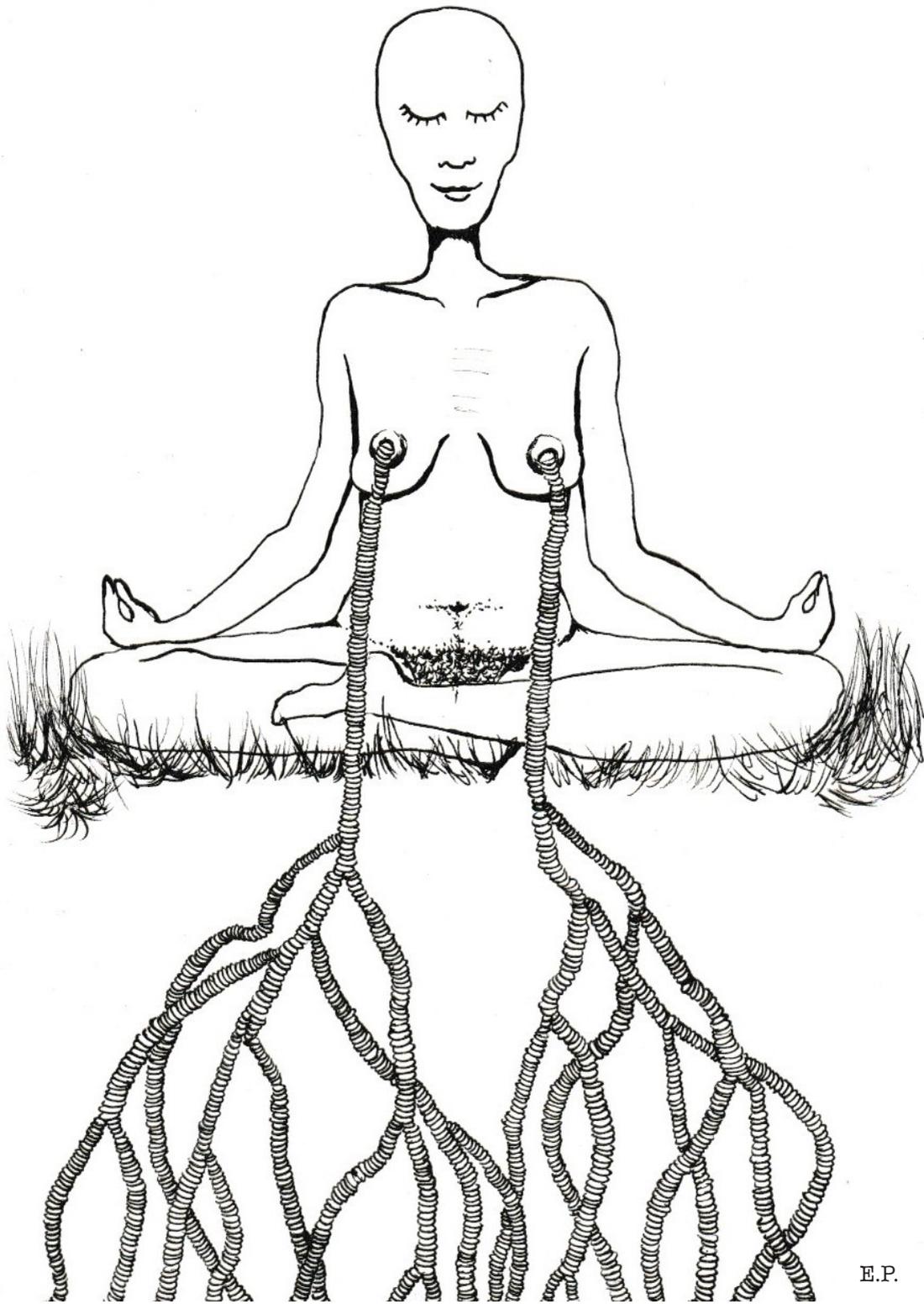
Mais revenons à Thessaloniki, lorsque je reviendrai dans cette ville en Septembre, quels modes d'actions mes ami.e.s et moi pourrions nous mettre en place pour améliorer nos quotidiens dans l'espace publique? Dans cette ville du Sud de l'europe, la vie de rue prend une place importante dans la vie de ses habitant.e.s, les jeunes n'ont pour beaucoup pas assez de thune pour aller au bar, ielles se regroupent sur les places, lézardes sur les trottoirs, errent à la recherche d'un peu de fraîcheur.

Plus que de considérer nos corps, nos intégrités comme des zones à défendre, je les considère comme des zones à vivre. La défense brûle les graisses et n'est pas un but en soi, elle "conserve" son sujet, si elle n'est pas accompagnée de progression, la défense est un état perpétuel. Le but, c'est de vivre mieux, que les chattes gouttières obtiennent leurs paresse, perdent leurs laisses, que nous puissions trouver l'espace pour nos poèmes et non pas passer la vie à contrer la haine.

Suzanne Fossan

Comment les femmes pourraient avoir un accès plus paisible à cette esthétique de vie? Faut-il quadriller une zone, devenir ceinture noir de kung-fu, faire de l'éducation de rue, des brigades informelles? Je ne sais pas, par contre, il est certain que nous auront besoin d'allié.e.s et que nous devons nous habituer et habituer nos camarades à la réaction, il faut que nos morales trouvent leurs poids pour espérer renverser la norme sur une zone publique (même petite). La logique d'exclusion (qui est tout a fait questionnable) ne peut pas être mise en place de la même manière que sur une île, il n'y a pas cette frontière physique de la mer pour éloigner nos agresseurs. Au delà de nous défendre, où et sous quelles conditions pourrions nous nous épanouir en tant que femme dans l'espace public?









Depuis mes réflexions et recherches à propos du corps, de la résilience et des émotions, est née cette nécessité de créer un médium qui aie un aspect esthétique-politique. Ces dites "Armures Vulnérables" sont un ensemble de cagoules, d'heumes, d'ornements... Voyez les comme vous voulez! Mais ceux-ci sont tous créés à partir de dix chaînes, et chacune des personnes qui a créé la sienne a du relier les chaînes à partir de matériaux personnels, "faire lien" afin de créer cet objet-masque.



Ce que vous entendez, ce sont des conversations qui ont pour point de départ la question suivante : "Quel est ton rapport à la vulnérabilité ?". À travers ce début de projet, je souhaite créer une forme d'intimité collective, qui rassemble les personnes qui se sont incluses dans le processus et dont le processus bénéficie lui-même : à travers ces conversations je découvre et je met peu à peu des mots sur ce qu'est la vulnérabilité pour les personnes queers, trans et/ou lesbiennes qui m'entourent. Vous êtes toustes bienvenu.es dans cette intimité collective, n'hésitez pas à me contacter si vous souhaiteriez créer une armure vulnérable et/ ou déposer quelques aspects de votre vulnérabilité dans mon micro. [Ce projet est réalisé en mixité choisie LGBTQIA+]







IN COASTAL
TOWNS





When I was 7, I woke up one morning in my little girl's bedroom, feeling cold and watched. I barely opened my eyes but what I saw through the crack of my eyelids told me I should keep them closed. My step father was standing over me, taking pictures with his flip phone. I could feel that neither my nightgown nor blankets were covering the lower part of my body. I was paralysed and never remembered that moment until I started therapy.

Around the same time, while staying at my dad's house for holidays, I shared bunk beds with my dad and my cousin. My dad was sleeping in the lower bed, and I was sharing the upper bed with my 20 year old male cousin. We were both struggling to fall asleep and out of nowhere he asked me if I could touch his genitals and stroke them while my dad was sleeping right underneath us. My dad was here, so I assumed I was safe. Again, I remembered that moment only a few years ago, thinking I had dreamt it at first. It was not a dream, I have post-traumatic amnesia.

My childhood was then followed by a lot of traumatic events. I ended up in police stations at least twice because my mom kept being beaten up by men she knew, including of course my abusive stepfather. I remember locking myself in my bathroom, sitting on the cold floor next to the toilet, crying and praying to a little fairy I used to have as

poster in my room: She was my representation of a higher power. I asked her to keep me safe, and to make sure my mom wouldn't die. I would always be the one making the call to the police. I can still picture my mother's broken nose, and her hand covered in blood after she tried to protect herself from a beer bottle that was thrown at her.

I wasn't safe at home, but neither was I at school. In year 5, a boy locked both of us in the boys bathroom. He cornered me and pressed my body against the cold bathroom wall. The whole room smelled of those vintage yellow soaps in the shape of lemons we used to have in all the french schools during my childhood.

He started kissing me, and there was my first experience of what a french kiss was like. I can not stand someone else's tongue in my mouth since that day. I remember being relieved when Amelia, the school watcher, knocked at the door and asked if "everything was okay in there". I can remember her cheeks turning red, indicating her shame, when I walked out of the bathroom, followed by Jimmy. I was punished for trespassing in the boys bathroom. Break times that followed were unbearable: I can still feel Jimmy's hands touching my small body in the courtyard. My body belonged to him, that's what he thought, and no one told him otherwise. Not even me even though the feeling I had in my small stomach

was a clue of what was happening was wrong.

I moved away the following year and I never saw him again. However I remember how I started running as fast as I could when, as a teenager, I heard a girl scream his name in the middle of the streets. I got home and burst into tears. It's only now that I understand my reaction.

During those years, I started gaining weight. I was slowly developing what you would call today bulimia, and a binge eating disorder. I am still struggling with it.

I remember what a scandal I created when, during a small family dinner, I showed my uncle a drawing I made. On the white sheet of paper, I had drawn my mom, naked, and my stepfather's penis, in a very graphic way. I was around 8 years old and of course, I was my family's disgrace.

I can still hear my mom saying to me "go put panties on" every time men were coming over, including my brother. My mom shared the same experience as me: she was abused as a child. She was giving me the tools to protect myself from men: I had to hide from them and their perversion. It was my job to adapt, not theirs to learn how to control themselves. It's a lesson she had to learn too young, just like me.

Even though I have a very bad memory of my secondary school years, it was actually the only time my body got a rest from men's touch. However, I had then chosen to disrespect my body myself by binge-eating, making myself puke and self harming. To be honest, a part of me knew it was mainly to seek attention, I was crying for help. I wanted to be saved, because that is what I had been taught: only a man can save you.

My school friends were starting to have their first love\sexual experiences, and unexpectedly I was incredibly jealous. I wanted to be the girl every boy would spank, catcall and whose bras got unstrapped during classes. What I was though, was the bet, the one you should kiss as a punishment, or for fun. "I dare you to kiss her. Dude no way. She's gross." I was overweight because some men decided to mark their territory by touching me. I could only belong to my abusers, only attract them. Now I know, my eating disorder was a response to my traumas.

After all this, my view on romance completely changed. I thought the only way to get a man to love you was to show them explicitly you didn't want them near you. I thought what they were attracted to was the forbidden, the non-consent.

It's only in high school that a man finally got attracted to me. He was my English teacher. He kept making obscene comments about me, in front of my classmates who had no idea what was going on. I never got alarmed, even though I did feel uncomfortable every time. It's my American friend who decided it was the last straw when my teacher asked me if I was "kinky". The English level of a French high school being incredibly low, my friend was the only one who understood what he meant. "You have to report him. I will come with you." And I did report him, that same week. My friend M. is the one who held my hand and took me to the Head's office.

I had to write a letter in a hurry, stating all the facts that made me uncomfortable. The following week, my mom got invited for a meeting in the Head's office. When we entered the room, the first thing I noticed was that big and round wooden table where my English teacher was sitting at.

He stared at me and smiled. This kind of vicious smile I have seen in a lot of men before, and that I still see sometimes. It's a smile of a predator who knows he's about to take down his prey. I was asked to sit in front of him, and his eyes stared at me the whole time. I was disgusted and my mom asked him to stop looking at me like that. He laughed. I was shaking, my hands were wet, and I could feel myself fainting out of shame, bit by bit.

I wanted to disappear forever. All I could hear were white noises until the principal said that sentence which I will never forget: "We all forget about this or we take you to court on defamation charges". I remember asking my mom what defamation meant. I was then asked to go see a psychologist because I was feeding a very unhealthy attraction towards my 60 year old English teacher. All I can remember of him were his eyes, and the smell of cold tobacco. He had a stroke a few weeks later. I was relieved and victorious because it felt like my dear almighty fairy from my childhood had punished him.

I left my mother's home at 18, to go study English literature at university. I decided this year was the year I was going to get rid of my virginity. I wanted it gone, and I wanted it gone quickly. Of course I always had this desire of losing my virginity to a man who cared about me and projected with me. Today I am aware virginity is a concept created by a patriarchal society.

I had been seeing this man for a few weeks and one night, I decided to thank him for looking after my apartment and cat over a weekend. I wanted to thank him by giving him what I had left of my "innocence". That same night, he stole it. Although it was consensual because I thought I was in control of what was happening, it's only the day after that I realised I was just a piece of a scenario he had planned since we started talking.

I realised because I never heard from him again, and the only memory I have is him leaving my apartment the morning after.

I did have news from him a few months later though, when I heard that he had gotten a girl drunk in order to sleep with her. Around that same time, I saw him again at a march for women's rights. How ironic. Over the weeks that followed, I had decided to take control. I wanted to use and own my body.

I then started sleeping around, with all the men I chose. I put myself in danger but was aware of it. My anger was the only thing keeping me sane and standing. During the three years which followed my first chosen sexual experience, two men raped me. I will not say that I was raped twice, because even though those rapes are parts of me, I will not let them define me.

It's only last year that everything hit me like a train. I felt the same feeling I felt during recess time in school. My body was touched again, a few times, and I never allowed it. My body was touched in the safe zone I had created for myself: my student apartment. My ass was spanked, out in the open, in front of my friends, but no one in the room reacted. I had reoccurring nightmares of him at night while he was sleeping in the room next to mine. I never felt in a relevant place or heard enough to talk about it to my friends, even though once again

they were the ones telling me HE made THEM uncomfortable. Up until this day, what I suffer the most from, is how no one stood up for me, ever. No one tried to keep me safe. I had to do this job for myself, and I could not succeed.

Men are trash, yes, but so are we all for letting things happen without saying a word. For ignoring the signs, the cries for help. For blaming and gaslighting the victims, or defending the presumed abusers because we love them or can't believe they're capable of doing such horrible things. Not all men, yes, but maybe your partner, your brother, your cousin, your parent, your friend. Not all men but all women, even little girls.

Today, I choose to hug the child I was, and tell her she has nothing to be ashamed of. She never had choice over what happened to her and couldn't have done anything to stop it. She is way too good for this world and it isn't her fault. She is strong. She should be proud of herself because I am. I am strong and proud of who I turned out to be.

Sisters, you are all strong for overcoming your past or still finding ways to deal with it. No experience is "too small" and all of them should be talked about, and listened to.

Joy Lagain







Maya Pecher
@citro_nez



La peau est notre contenant, notre limite physique mais aussi la personnalisation de notre espace psychique.

La peau est un sac. Mais pas un sac inactif, un sac en interaction avec l'intérieur.

VIVRE À LA SURFACE DE SOI

Nous sommes des êtres de surfaces.

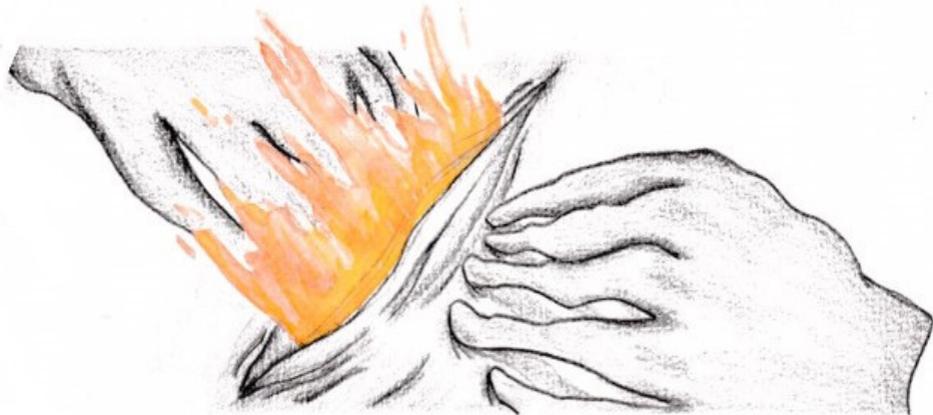
Le corps est un territoire à part entière.

Un terrain où les émotions éclosent quand la parole ne suit pas.

Un lieu qu'on ne quitte jamais
L'écorce qui protège le noyau interne

*sur les plaines de ma chair se laissent entendre
résistance*

*mais ensevelis
silencieux
les volcans,
je les sens dans mon ventre
ils traquent mes failles
séismes provoquent écailles*





Je me demande souvent pourquoi dans une situation
qui semble être confortable
Soudain mon attention saute
Et le tranquille flot de l'instant se couvre
d'une couche impalpable
Le réel s'estompe et se feutre
Et déjà je me retrouve sur un chemin que je connais
Un chemin sombre sur lequel je ne veux pas marcher
Un chemin dans mon crâne sur lequel ne veux plus marcher
Je le connais et je ne sais m'en sortir
C'est une mécanique de cauchemar
On veut faire demi-tour on veut partir
Mais les jambes continuent à marcher
À marcher sur cette route vidée d'envie
C'est une route qui existe en moi malgré moi
Et sur laquelle je suis obligée de marcher
Je sais où mène cette route au bout le pont est brisé
Au bout je vais m'éteindre au bout tout a brûlé
Les picotements qui s'emparent déjà de mon corps
vont se faire de plus en plus forts
Au bout ils auront envahis ma gorge
et je ne pourrais plus crier
Mon corps arrivé tout au bout je cesserai d'exister
Déchiqueté il n'en restera rien



Alina Cuyille
@tic_taquatique

C'est tout ce que je trouverai au bout de ce chemin
C'est une route de peur qui a été bâtie par le passage en force
Avant c'était un petit passage relativement simple
Un petit chemin tordu entre des branches griffues
Mais une grosse armée est arrivée et a piétiné le chemin
Elle l'a écrasé déboisé défoncé
Et l'a pavé de bonnes intentions
C'est comme ça qu'on fait
Cette armée agit pour la bonne cause
Mieux elle agit pour Sa bonne cause
Elle est pleine de fougue et de bonne volonté cette armée
Elle va faire le bien sur ces terres
Elle porte haut et fière des armes longues et dures
Des armes qui rentrent dans la chair qu'elle le veuille ou non
Des armes pour le bien de la patrie
D'ailleurs ils me l'ont dit tu vas l'aimer la patrie
Ces armes vont te donner le goût de la vie
et tu demanderas à servir
La mère patrie infestée et meurtrie par ses propres enfants
Rongée et vermoulue par ses propres amants
Pourquoi la mère est morte étouffée
C'était d'amour pourtant qu'on l'envahissait
Et toi asservie par ces pieux tu devras à ton tour
supporter cet amour
Tu devras les écouter pleurer cette guerre absurde
Et puis ton corps meurtri
par leurs saintes lames sera enfin sanctifié
Merci merci pour tout c'était super
Déchiqueté il n'en restera rien

Je la connais cette route, j'y suis déjà passée
Il n'en reste que des gravats mais elle est toujours là
Je marcherai dessus encore et encore
Portant en mon sein le souvenir de cette violence aimable
Portant à jamais les traces de cette marche sur mon territoire
Ils ont décidé que cette terre leur appartenait
et qu'ils en prendraient soin
Mais cette terre est la mienne
et plus jamais ils ne la prendront
La prochaine fois leurs armes de chairs
Déchiquetées il n'en restera rien

Séraphine



... la permission. Sa mère, qui
qu'il ne le croyait de sa liaison
trait plus encore l'amie que l'amie.
Et... d'entreprendre ce voyage, avant
de partir avec elle et son mari pour la Touraine, elle
caressait au fond l'espoir de retrouver cette femme,
qu'elle imaginait fort belle, l'occasion d'oublier son
fils.

Charles et Jean partirent donc ensemble, un beau
matin pour la Touraine. "Ressemble!... Quelle joie ils
avaient de se retrouver. Une ombre fine passa près de lui
Jean fit une voix.

... des yeux comme surpris par une lumière
Une main se posa sur son épaule.

— Clémence! cria-t-il, Clémence!

Et tout à coup, avidement, il essuyait ses grands
yeux tristes, l'éclaircissant de ses regards, son teint d'une
pâleur un peu rose, et se relevait d'un blond rouillé, sa
voix claire et jusqu'au roulement ému de ses lèvres
minces. Et elle était devant elle femme. « Elle a un corps
merveilleux! » songea-t-il.

Clémence avait pris ses habits.

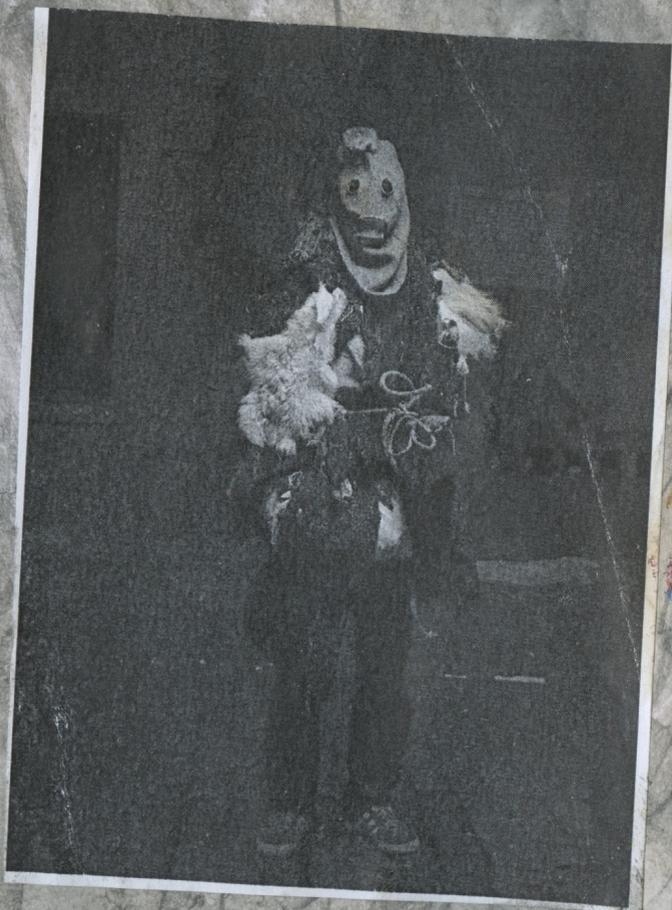
— Jean! Jean! réparait-elle, Jean! Jean! Tu me
fais pleurer... J'ai tant pensé à toi! ...

Lui la contemplait, ému, elle.

— Tu ne dis rien, fit-elle. Entrons dans cette taverne;

J'IRAI LES BRULER POUR ME VANGER, J'IRAI
ET CAGULÉE, J'IRAI TOUS LES JOURS DE T
LE COEUR SERRÉ, J'IRAI "HISTÉRIQUE",
TOUTE SEULE OU EN NUÉE, J'IRAI RE
RECHERCHER LEUR ARRACHER, J'IRAI J'
VIOLÉ LE RECONSTRUIRE LE RÉAPPROPRIER, M
PARLER, TOUT LEUR DIRE, PLUS SE CACHE
OCCUPÉS, J'IRAI DÉFENDRE, RÉHABITER

REPRESENTATION OF
DISORDER





IN A CITY IN WHICH
WE DO NOT RECOGNIZE
OURSELVES



29 mai: Aujourd'hui, je rends visite à mon ami Achraf à l'église du Béguinage. Achraf a 21 ans, il est sans-papiers. Nous nous sommes rencontrés lors de l'occupation du Théâtre National. Aujourd'hui, Achraf entame son septième jour de grève de la faim, comme tou.te.s les occupant.e.s du Béguinage, et de l'ULB. C'est quoi une grève de la faim ? Comment ça attaque les corps, une grève de la faim ? Achraf est en béquilles, son genou fragilisé n'a pas supporté le manque de nutriments, le ligament a craqué. Sa pression artérielle est dangereusement basse. La fatigue est intense, ça devient très difficile de se concentrer, même sur notre conversation. La grève de la faim, c'est la dernière chance, le dernier espoir, après il n'y a plus rien...

Rien.

Naïvement, je demande si je peux faire quelque chose pour les aider. "Non, tu ne peux rien faire".

À quelques pas de là, les terrasses sont remplies, par ceux qui, eux, ont leurs papiers et savourent leur insouciance. Le ministre se contente de twitter, la police cherche à cacher aux yeux des insouciant.e.s le spectacle de la mort à l'œuvre, du vivant qui lutte pour sa dignité et qui cette fois luttera jusqu'au bout.

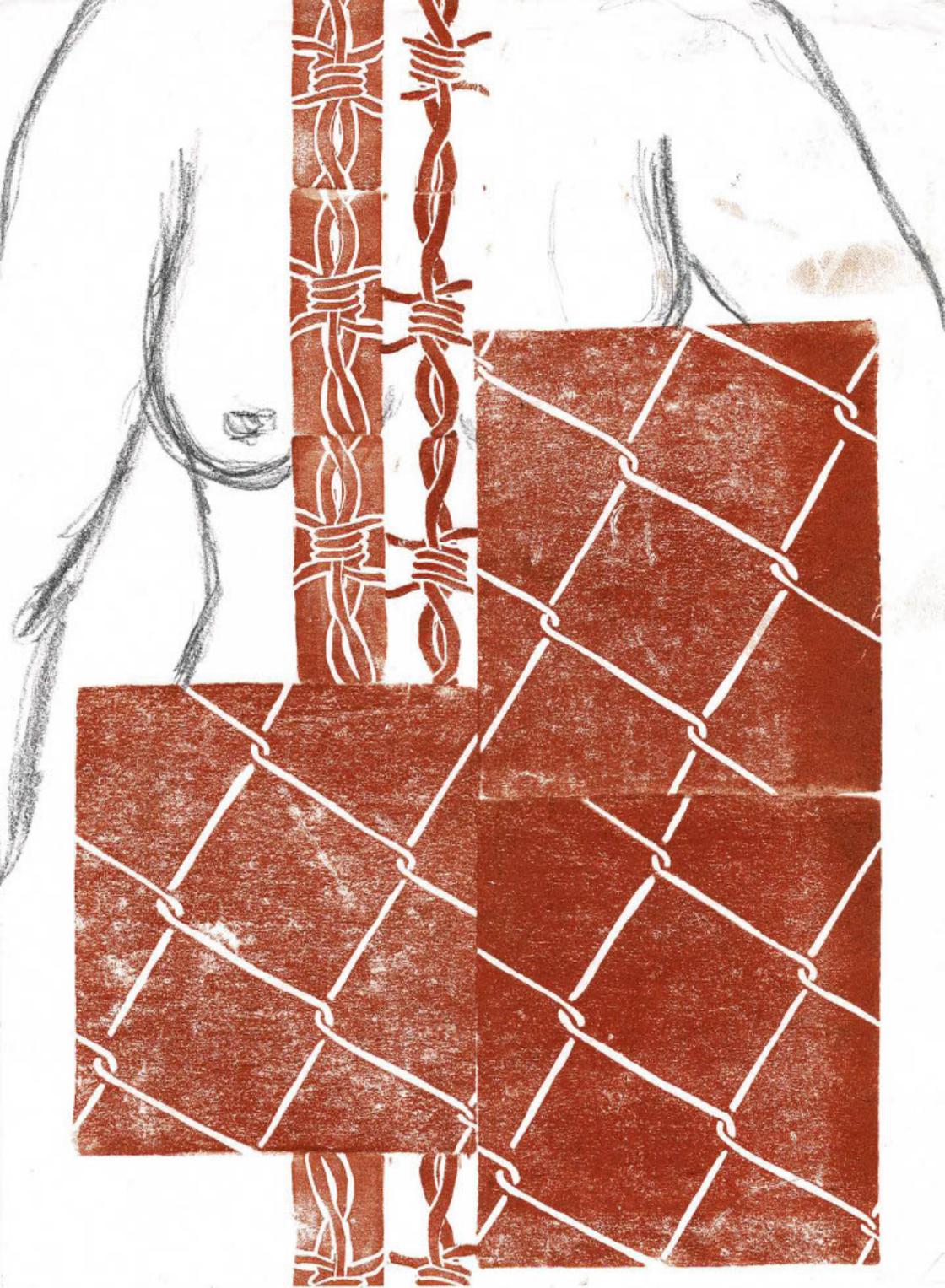
C'est quoi, un papier ? C'est quoi, une vie humaine ?

Il y a quelques semaines, nous jouions Cymbeline de Shakespeare à quelques centaines de mètres du Béguinage. Arviragus demandait à Imogene : "Ne sommes-nous pas frères ?" "L'homme devrait l'être de l'homme", lui répondait-elle.

Courage, Achraf, mon frère. Mon impuissance n'a d'égal que mon amour.

Quentin Chaveriat









Des êtres flottent dans les bourrasques sauvages. Ce soir encore c'est l'orage. Nuit de tonnerre. C'est comme ça que tu voudrais vivre, alors tu le fais.

Les pieds se balançant dans le vide, versant l'esprit vers les nuages à l'envers, versatile, tu sautes entre les branches, là où seulement deux cordes sont tendues à 20 mètres des terriens. Au bord des mondes, il n'y a que la mine. Un trou blanc devant. Tu fonces.

Peut-être
des centaines de kilomètres à parcourir demain.
Demain c'est dans deux heures.

Pendant que des hommes et des femmes-serpents-moineaux dorment dans le vent mouillé; debout, fillette.

Un arbre c'est debout.
Toi, tu es bien trop jeune pour être en paix.

Nue dans une forêt, tu cherches à faire de chance pas une dance, pleine d'ardeur et de tendresse.

Or si tu prends part dans la guerre, fais-le pour gagner. Pas pour attraper peur quand les risques prennent corps. Tu sais, quand tout d'un coup tout s'accélère et ton cœur te fait mal d'angoisse à ras bord, tu sais que tu es en vie. Aujourd'hui encore tu peux respirer, sentir l'odeur de la pluie, du café amer et aimer les inconnus autour d'un feu d'antan. Le temps s'arrête pour toi ce soir, soit. Mais à l'aube son cours sera sans pitié, il n'attendra personne. Nage ou noie-toi.

Et la forêt n'en est que plus belle encore lorsque tu sens que c'est si fragile tout ça, merde. Regarde, la fatigue s'évanouit déjà, laisse place à la colère. Le voile quotidien de l'ennui tombe de ta rétine, ton cœur haletant dans ta main. Maintenant, donne. Je sais qu'il a peur de souffrir, ton cœur lourd. Empli de désirs inassouvis, de rêves au lait de juste avant l'aube, il a faim.

Et vous donc, faites gaffe. Elle entre en guerre.

H





Tenaille, cisaille, longue bataille. Écorche, gravite, marque, pose ton pied là et regarde plus loin, plus loin encore. Point fixe, apaise ton corps en apaisant ton cœur, minimes deviennent les pensées. Vecteur à sentiments, passe par la sensation, touche et bouge. Mouvements qui racontent, qui expriment. Récit permanent, obstacles et aventures, bonheurs, points d’ancrage, ramdam continuels au sein de chaque cellule. Muscle fort, raide, langue souple, ô Malheur, ô Douce Paix. Crache, lèche, hurle, sois, dis. Prends confiance. Résultera l’inattendu, restera la lutte. Expression de genre, regard extérieur, affirme-toi humain, vivant, existant. Orne ton territoire unique, incassable. De ces histoires, de ces histoires-là qui parlent de toi, qui racontent tes pensées, qui content le temps et les vents. De ces blessures qui servent de signaux, de promesses, d’espoirs et de jours meilleurs. Se vêtir pour revendiquer et non pour cacher. Jamais sous leur emprise, Ma Terre, ma hutte, mon abri, ma possession CHAIR ultime. Se dévoiler, à l’allure, celle que l’on peut choisir, et aimer, inconditionnellement, son essence, ses traits, ses cicatrices. Aucun carcan n’enfermera, le plaisir que tu éprouves, à te trouver beau, à te trouver belle, à te trouver pluriel, riche, présent. Les mains tendues, les mains qui façonnent, qui osent, qui caressent, enlacent, chipotent. Aux couleurs et aux formes qui te font joli.e. A ce chemin que porte ton épiderme, au vieillissement magique, inéluctable qui te pousse à vivre.

Ode à nos corps, à nos cœurs ...

Elisavaleria







c'est une
p r e s s e
s a u v a g e .

wanna take
part in the next
zine or other
adventures?
share, add,
ask, advise,
help, disagree,
teach, con-
flict, connect,
break, build,
dream, fight?

send us an
email to
o s e c o l l e c -
t i v e @ p r o -
t o n m a i l . c o m
or find us on
i n s t a g r a m
@osecollective

With love, Ose

front cover by Melis @melis.cause, back cover by E.P., edited by H & Ose collective

